

Mots aux médecins...

Comme vous le savez, il faut beaucoup de temps à l'alcoolique pour se mettre en face de son problème et encore plus pour reconnaître qu'il ne peut y arriver tout seul. Le rôle du médecin, ou du soignant au sens large, est de l'aider à sortir progressivement du déni en lui renvoyant de la réalité, par exemple en l'aidant à faire un bilan des pertes, qu'elles concernent sa santé, sa vie matérielle, affective ou sociale. Cet accompagnement, qui allie compassion et fermeté, fait partie de l'art médical. L'usage d'un médicament peut être utile, voire indispensable, s'il ne masque pas la réalité, s'il n'est pas uniquement un substitut de l'alcool et surtout s'il ne donne pas l'illusion qu'il va résoudre le problème.

En effet, les conduites addictives traduisent une attitude passive de consommation où l'on compte sur un produit pour changer la perception de soi-même et du monde. Le premier réflexe de l'addict qui veut se corriger est donc généralement de substituer une consommation par une autre, celle d'un médicament ou d'une technique. Il faut lui indiquer que ce ne sont que des béquilles et que le moteur de la démarche est en lui. Il consiste à s'arracher à cette passivité pour s'engager activement, dans une dimension verticale, c'est-à-dire spirituelle, sur un chemin de liberté. Il s'agit en fait de se réconcilier avec soi-même et avec le monde pour y trouver sa place. Car la souffrance essentielle est celle du sens de l'existence.

C'est exactement ce qu'apportent les AA : une réponse spirituelle au profond malaise existentiel sous-jacent à toute addiction.

Nous, médecins, avons à amener nos patients vers un point que les AA appellent la capitulation de l'ego. Il faut en effet que celui-ci soit suffisamment dégonflé pour admettre son impuissance, lâcher ses certitudes et dépasser sa honte afin d'oser franchir la porte d'une réunion. En somme, nous, soignants, avons un rôle de passeur, somme toute modeste mais dont nous pouvons être fiers.

Modeste car finalement le cheminement spirituel n'est pas un simple traitement adjuvant qui viendrait compléter le traitement principal, d'ordre médical. Ce n'est pas une ligne sur un tableau Excel énumérant toutes les techniques non médicales.

Fiers car le rôle de la médecine et des médicaments permet quelquefois au malade alcoolique de ne pas se décourager en expérimentant la vie sans alcool avant qu'il ait fait lui-même la route vers la sobriété. Notre rôle est précieux si nous savons reconnaître nous aussi, en tant que médecins, que nous ne sommes pas tout

puissants et que, sans sortir de notre rôle, nous avons à suggérer à nos patients que tout problème de santé contient une dimension sur le sens de l'existence. Ceci peut se faire de façon très simple en les invitant à se poser une question stimulante pour la santé : « Guérir oui, mais pour quelle vie ? »



Dr Pierre Radisson